

Déjà la dédicace où s'épanchoit ton coeur,
A Didot, en secret, reprochoit sa lenteur.
Crois-moi, ne brigue plus le stérile avantage
D'amuser le public: jette au feu ton ouvrage.
Sois bon époux, bon père, utile citoyen;
Ton siècle, il est trop vrai, de toi ne dira rien;
Ton nom ne vivra pas chez les races futures,
Qu'importe! jouissant de tes vertus obscures,
Tu connoîtras du moins la paix et le bonheur:
Il n'est pire métier que le métier d'auteur.

Moi-même, renonçant à mon oeuvre comique,
Vais-je enfin regagner mon manoir poétique?
Hélas! je crains de faire un bien triste souper.
Des pensers douloureux reviendront m'occuper:
On doit plaindre après tout la muse infortunée
Qui perd en un instant le travail d'une année.

Ne pourrai-je finir le jour un peu gaiement?
Si j'ai bonne mémoire... Eh! oui, dans ce moment,
Je suis sûr de trouver un thé chez Aspasia.
Un thé! qui n'en a pas? c'est une frénésie.
Quel cercle! juste ciel! il paroît qu'aujourd'hui
On a craint dans ce lieu de connoître l'ennui.
Je comptois sur un thé, je risquois l'aventure,
Et je trouve de plus, bal, concert et lecture.
Pourquoi pas? Selon moi, varier le plaisir
C'est connoître en effet le grand art de jouir.

L'autel, disons le mot, la table est préparée:
Le fauteuil, le flambeau, le verre d'eau sucrée,
Rien ne manque. Fort bien. Eh! quel est le lecteur?
Un jeune homme charmant. De plus d'un auditeur